

trigon-film

présente

LOVE ON TRIAL

Un film de Koji Fukada
Japon, 2025



Dossier de presse

DISTRIBUTION
trigon-film

CONTACT MÉDIA
Raphaël Chevalley | romandie@trigon-film.org | 078 895 34 16

MATÉRIEL
www.trigon-film.org

Sortie cinéma le 10 juin 2026

FICHE TECHNIQUE

Titre	Love on Trial
Réalisation	Koji Fukada
Scénario	Koji Fukada et Shintaro Mitani
Image	Hidetoshi Shinomiya
Son	Takaaki Yamamoto
Décors	Hiroto Matsuzaki et Isao Hasegawa
Montage	Sylvie Lager
Musique	Agehasprings
Production	Knockonwood, Toho Studios
Pays	Japon
Année	2025
Durée	124 min.
Langue/ST	Japonais/d/f

INTERPRÈTES

Mai Yamaoka	Kyoko Saito
Kei Mayama	Yuki Kura
Koichi Yoshida	Kenjiro Tsuda
Saya Yabuki	Erika Karata

FESTIVALS, entre autres

Festival de Cannes 2025: Cannes Premières

Busan International Film Festival 2025: A Window on Asian Cinema

Pingyao International Film Festival 2025

Tokyo International Film Festival 2025: Gala Selection

SYNOPSIS COURT

Jeune idole de la pop en pleine ascension, Mai commet l'irréparable: tomber amoureuse, malgré l'interdiction formelle inscrite dans son contrat. Lorsque sa relation éclate au grand jour, Mai est traînée par sa propre agence devant la justice. Confrontés à une machine implacable, les deux amoureux décident de se battre pour défendre leur droit le plus universel, celui d'aimer.

SYNOPSIS LONG | Extrait du Bulletin TRIGON N°44, par Katja Morand

La jeune Mai répète jour après jour de nouvelles chorégraphies avec les quatre filles de sa troupe. Ses journées suivent une routine bien réglée, entre essayages de costumes et concerts prétendument glamour dans de petites salles. Son groupe, nommé Happy Fanfare, compte déjà un nombre impressionnant de groupies. Il est sur le point de percer. Les pas de danse sont impeccables, tout comme les interactions avec les fans, principalement masculins, sont rôdées et millimétrées.

Tandis qu'elle rêve de succès dans des costumes sophistiqués sur des grandes scènes, l'espace qu'elle partage à Tokyo avec Nanaka, la benjamine de 18 ans, et leur collègue Risa, est minuscule. Diffusées en live, des vidéos permettent de tenir leurs fans informés des dernières nouvelles et d'entretenir leur passion. Dans un tel contexte, la vie privée n'existe plus, ou presque.

Lors d'une journée de congé passée au zoo, Mai, Nanaka et Risa regardent les singes en cage. Elles ne semblent pas y voir de parallèle avec leur propre vie. Un artiste-mime attire alors l'attention de Mai: lui n'a besoin que de quelques gestes pour enthousiasmer les gens, alors qu'elle dépend sur scène de la lumière des projecteurs et de sa voix. Mai ne pourra s'empêcher de repenser à ce mime, prénommé Kei, qu'elle connaît en fait depuis l'école. De retour dans la salle de répétition, les producteurs annoncent une nouvelle configuration pour la prochaine chanson: Nanaka va remplacer Mai au centre, la place réservée à l'idole la plus populaire du groupe.

Bientôt, lorsque font surface des photos privées de Nanaka avec son petit ami caché, dans un bar karaoké, sa place dans le groupe est aussitôt remise en question. Les actes de Nanaka semblent avoir des répercussions sur l'ensemble de Happy Fanfare, voire sur toute la maison de disques. Son seul salut réside dans une vidéo d'excuses où elle est contrainte de déclarer ses regrets et de promettre de tout faire pour s'améliorer. Mais tous les fans ne peuvent pas lui pardonner son écart.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR: KOJI FUKADA



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2025** LOVE ON TRIAL
- 2022** LOVE LIFE
- 2020** SUIS-MOI, JE TE FUIS
- 2020** FUIS-MOI, JE TE SUIS
- 2019** L'INFIRMIÈRE
- 2018** LE SOUPIR DES VAGUES
- 2016** HARMONIUM
- 2015** SAYONARA
- 2013** AU REVOIR L'ÉTÉ
- 2010** HOSPITALITÉ
- 2008** LA COMÉDIE HUMAINE
- 2006** LA GRENADIÈRE
- 2002** LA CHAISE

Koji Fukada est né en 1980 à Tokyo. Après des études de littérature à l'Université Taisho, il suit parallèlement les cours de cinéma à la Film School of Tokyo, où il devient l'élève de Kiyoshi Kurosawa. En 2002, il réalise *La Chaise*, son premier long-métrage autoproduit, avant de rejoindre la compagnie de théâtre Seinendan, dirigée par Oriza Hirata, comme assistant à la mise en scène.

En 2006, Koji Fukada signe *La Grenadière*, un long-métrage qui mêle animé et peinture fixe. Le théâtre et l'animation permettent alors à Koji Fukada d'affiner son sens du récit. Il enchaîne ensuite avec *La Comédie humaine* (2008), inspiré de Balzac, puis *Hospitalité* (2010) interprété par des comédien·nes de Seinendan, puis *Au revoir l'été* (2013), une chronique romantique estivale au souffle rhomérien.

Entre autres films suivants, son drame moral *Harmonium* (2016), qui raconte l'arrivée d'un ex-détenu dans une famille apparemment paisible, remporte le Prix du jury de la section Un Certain Regard à Cannes. En 2018, Koji Fukada est nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en France. Il revient en sélection officielle à Cannes en 2020 avec *Suis-moi je te fuis* et *Fuis-moi je te suis*, puis présente *Love Life* en compétition à la Mostra de Venise 2022. En 2025, le réalisateur japonais revient à Cannes avec *Love on Trial*.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Ces dernières années au Japon, plusieurs affaires ont eu lieu dans lesquelles des jeunes filles qui étaient des idoles en activité ont été poursuivies en justice par leur agence pour avoir violé la clause de «non-relation» de leur contrat. Dans l'une de ces affaires, le tribunal a condamné la jeune fille à payer plusieurs centaines de milliers de yens de dommages et intérêts. Le tribunal et le juge ont estimé que «le travail d'une idole consiste à accroître sa communauté de fans et que la clause de non-relation est un moyen légitime de préserver la réputation de pureté de l'idole». Lorsque j'ai entendu cette histoire, je me suis posé de nombreuses questions sur les paradoxes inhérents à l'ensemble du système.

Dans une société japonaise dominée par les hommes, il semblerait que les gens aient accepté que la mise en scène d'une belle jeune fille comme objet sexuel pour les hommes soit tout à fait acceptable et que, pour ce faire, il soit parfaitement naturel d'ignorer une liberté humaine élémentaire et fondamentale, à savoir le droit d'aimer qui l'on veut. Les gens ont beaucoup parlé de la nécessité de préserver la «pureté» des idoles et le juge a même mentionné cet aspect dans sa décision, mais peu de gens ont souligné le fait que cette idée de la fille vierge, sorte d'objet sexuel fétichiste, était un fantasme masculin et que les attentes à ce sujet ne sont pas les mêmes pour les pop stars masculines. Cette perception de la pureté et de la virginité des idoles révèle la portée du pouvoir masculin, et la violence sous-jacente de ce contrôle, dans la société japonaise.

Après ma première réaction de colère face à l'incohérence et à l'hypocrisie morale de cette affaire, j'ai commencé à penser aux deux jeunes gens concernés. Critiquée par le public et les médias, la jeune fille se voit désormais punie par la société patriarcale, qui a pourtant construit son rêve: devenir une idole. La façon dont son petit ami a lui aussi été condamné par les médias m'intéressait également.

Quelles étaient les pensées de ces deux personnes lors de leur procès? Je crois qu'elles ont été conduites à se battre contre la société, mais également à réexaminer leur propre position. À travers le portrait de ces jeunes amoureux, le film illustre la solitude et les défis auxquels les gens sont confrontés lorsqu'ils osent se lever et se battre pour leur vie contre un système social vicieux déterminé à se moquer d'eux et à les briser.

Je voulais dépeindre le plus honnêtement possible la façon dont leur amour naît et s'achève. Je souhaitais révéler à travers ce film les profondes inégalités de genre et les injustices de la société japonaise dominée par les hommes. Le mouvement #MeToo en Amérique et en Europe a révélé l'universalité de ce problème. Bien que le film porte sur la culture japonaise des idoles, qui présente de nombreux aspects spécifiques, je ne doute pas qu'il résonnera dans de nombreux pays.

RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR

Koji Fukada, comment avez-vous imaginé l'histoire et le scénario de *Love On Trial*?

Le projet de *Love on Trial* est né il y a 10 ans lorsque j'ai découvert un article sur Internet à propos d'une idole poursuivie en justice par son agence, après avoir entretenu une relation amoureuse avec un fan. Ce que j'ai ressenti à la lecture de cette affaire, un profond sentiment de malaise, a été le véritable point de départ de ce film. J'ignorais beaucoup de choses de la culture des idoles jusque-là et il m'a semblé crucial d'en apprendre davantage sur cette industrie et sur la vie de celles et ceux qui en font partie. J'ai alors mené des entretiens avec des idoles et leurs producteurs, afin de m'immerger dans ce monde pour écrire le scénario.



Le film aborde les inégalités de genre. Pourquoi ce sujet vous tenait-il à cœur?

Lorsque l'on vit dans un pays comme le Japon, systématiquement au-delà de la 100e place dans le rapport mondial sur l'égalité des sexes et dernier parmi les pays du G7, il est impossible de faire abstraction de ces réalités. L'industrie cinématographique n'y échappe pas: elle demeure très masculine et offre peu d'opportunités aux femmes. Dans le milieu du divertissement, les actrices et idoles féminines sont soumises à des standards de pureté sexuelle et morale auxquels elles doivent se conformer sous peine d'être violemment critiquées. Quand on braque une caméra sur la société japonaise (et sans doute pas uniquement sur elle), la question du genre «surgit» naturellement, parfois même malgré soi.

Kyoko Saito livre une performance marquante. Quelles qualités recherchez-vous pour incarner Mai?

Les gestes, codes et attitudes des idoles relèvent d'une culture très particulière façonnée par la relation entretenue avec les fans. Il est donc difficile pour une actrice d'incarner ces caractéristiques de manière authentique. Dès le départ, je souhaitais confier le rôle de Mai Yamaoka à une véritable idole. Mais comme le film porte un regard critique sur cette industrie, de nombreuses agences ont décliné notre proposition. J'étais sur le point d'abandonner cette idée lorsqu'au printemps 2024, je suis tombé sur un article consacré à Kyoko Saito, qui venait de quitter le célèbre groupe «Hinatazaka46». Je l'ai immédiatement contactée pour lui proposer d'auditionner.

Malgré les risques d'un tel rôle, elle s'est montrée d'une grande détermination. Sa performance lors de la scène du tribunal, interprétée à l'audition, nous a impressionnés. Il était évident que son expérience renforcerait la crédibilité du personnage, mais c'est sa profondeur émotionnelle et l'intensité de son regard qui nous a véritablement convaincus.



Qu'est-ce que la superficialité de la relation entre le groupe «Happy Fanfare» et leurs fans révèle de la culture de la célébrité aujourd'hui?

On ne peut douter de la sincérité de la passion que les fans vouent à leurs idoles. On parle parfois de «pseudo-romance». Mais la part de vérité dans cet «amour» reste difficile à cerner, même pour celles et ceux qui l'éprouvent. Le véritable problème réside dans le désir de contrôle et de commercialisation de ces sentiments. Ce lien est encouragé et exploité pour générer des profits. Cela renvoie à la superficialité troublante de la culture de célébrité, où la notoriété est directement liée à des logiques de rentabilité dans les sociétés capitalistes.



Pourquoi avoir choisi de faire tomber Mai amoureuse d'un mime?

Je voulais établir un contraste fort entre les idoles, produits d'agences qui restreignent leur indépendance, et les artistes de rue, qui s'autoproduisent et dépendent uniquement du public. Mai est attirée par Kei, justement parce qu'il mène une vie qu'elle ne pourrait imaginer pour elle-même.

Ce choix m'a aussi permis de confronter deux rapports à l'argent: le système économique très encadré auquel les idoles appartiennent, et celui immédiat des artistes de rue, qui vivent de la générosité d'un public présent en face d'eux. Enfin, c'était un hommage personnel aux œuvres de Chaplin, Fellini et Pierre Étaix, pour qui le spectacle de rue était un sujet central et qui ont su capter sa poésie et sa puissance cinématographique.

Comment avez-vous pensé le basculement entre l'univers scintillant des idoles et l'austérité du tribunal?

L'idée était de faire se heurter deux mondes dans un même film: celui pop et coloré des idoles et celui rigide et impersonnel de la salle d'audience. Mai, qui a un jour vécu la gloire, se retrouve seule face à une institution froide. Mais c'est aussi l'histoire de cette femme, à qui l'on a refusé l'autonomie sous couvert de protection et qui se réapproprie son indépendance. Ce face-à-face avec sa propre solitude est aussi une reconquête de soi.



Vos films explorent souvent les relations humaines. *Love on Trial* prolonge-t-il cette approche?

Il m'est difficile de juger par moi-même car toute œuvre porte l'empreinte inconsciente de son auteur. J'aimerais que ce soit le public qui repère les fils rouges dans mon cinéma.

J'espère que mes films ne limitent pas à transmettre un message, mais qu'ils servent surtout de miroir offrant au public la possibilité de redécouvrir sa propre position dans le monde. Pour y parvenir, je m'efforce de représenter mes personnages avec une certaine distance, comme vus à la troisième personne. Cette posture, je la conserve film après film.

Le film est ancré dans un contexte japonais, mais traite de thèmes universels, comme la célébrité ou la quête d'indépendance. Comment avez-vous trouvé cet équilibre?

La culture des idoles est fascinante et singulière, mais si j'avais cherché à en saisir les moindres détails, le film aurait pu virer à l'exotisme. J'ai donc veillé à limiter les explications culturelles pour me concentrer sur les conflits humains: l'amour et la solitude. Car au fond *Love on Trial* est une histoire d'amour impossible universelle, à la Roméo et Juliette.

LIENS UTILES

Interview | Festival de Cannes | The Upcoming | Mai 2025

avec le réalisateur Koji Fukada

<https://youtu.be/Ru7rLBcd7NU> > japonais/anglais

Tapis rouge | Festival de Cannes | Kino Club | Mai 2025

avec le réalisateur Koji Fukada et l'actrice Kyoko Saito

https://youtu.be/BU86hr_iDDc > français, puis japonais

Masterclass | Asian Students' Film Conference | Novembre 2025

avec le réalisateur Koji Fukada Kyoko Saito

<https://youtu.be/tPh9BW888iw> > japonais/anglais

DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
056 430 12 35
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Raphaël Chevalley
078 895 34 16
romandie@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

trigon-film